

## Entretien avec Monique Havelange

(septembre 2007)

**- Allons, commençons. Donc, tu allais chercher les flans des *Lettres Françaises* à Paris ?**

On allait chercher à l'imprimerie de l'Huma les flans de rotative des pages intérieures des *Lettres Françaises*. C'est mon mari [Émile Rulens-Rosier] et moi qui allions les chercher car nous étions parmi les rares militants communistes qui avaient une voiture. Nous ne ramenions que quatre flans : nous avions une 4 CV et on ne savait charger que cela.

**- Et cela chaque semaine...**

Oui, toute les semaines, car il le fallait pour le *Drapeau Rouge* du dimanche. Il faudrait rechercher dans les archives du DR quand les flans arrivaient.

**- Et donc c'était imprimé tel quel dans le DR du dimanche ?**

- Oui : un morceau des *Lettres Françaises* était imprimé tel quel à l'imprimerie du DR, rue de la Caserne.

**- Il y n'avait pas une édition belge des *Lettres Françaises* ?**

- Il faut vérifier à l'Albertine. Il y avait peut-être une édition des *Lettres françaises* avec deux pages belges dedans.

**- Il ne fallait pas ramener les flans ?**

- Non, ils étaient fondus à Bruxelles.

**- Et à qui aviez-vous affaire à Paris ?**

- Ça... Tu m'en demandes trop. Cela devait être des ouvriers de l'imprimerie.

**- Pas des gens de la rédaction ?**

- Peut-être... Franchement, je ne pourrais plus le dire.

**- Tu as rencontré Aragon dans ce cadre ?**

- Non. Je l'ai rencontré dans le cadre des conférences du Cercle d'Éducation Populaire à la Maison des Huit Heures. Et on l'a rencontré plusieurs fois à Paris. Nous étions avec Roger [Somville]. Nous allions faire des orgies de cuisses de grenouille chez *Roger la grenouille*, un restaurant noir comme un entrepôt, dans une petite ruelle. Beaucoup de surréalistes étaient là. Je me souviens de soirée mémorable dans ce petit restaurant.

**- Aragon a lui même donner des conférences au CEP ?**

- Oui il est venu, c'était organisé par le CEP. C'était extraordinaire. Il y avait des gens de toute sorte, des gens du peuple à qui on disait que cette culture leur appartenait ... On ne voit plus cela maintenant. Je n'ai connu cela qu'à partir de 48. Émile participait aux activités culturelles du Parti depuis plus longtemps.

**- Tu te souviens des sujets des conférences d'Aragon ?**

- Non, s'il te plaît ! Je pense qu'il avait accompagné Paul Eluard... Je les vois ensemble. On doit pouvoir retrouver cela, le DR annonçait les conférences à la Maison des Huit Heures.

**- Mais tu te souviens de sa manière d'être**

- C'était un dandy, au regard perçant, un monsieur qui s'écoutait parler. Si tu écoutes les enregistrements, tu remarques les moments où il s'entend parler. Il y avait des pauses et l'on comprenait qu'il s'était surpris lui-même et qu'il prenait mentalement note de ce qu'il avait dit.

**- Il ne suivait pas un texte ?**

- Il parlait très librement. Il maniait la langue française... c'était un régal ! Il n'avait pas de feuille devant lui, non, je ne crois pas. Il y a fait une conférence qui était très tendre sur Marceline Desbordes-Valmore. Tu vois, ça me reviens ! Ce qu'il en a dit était tellement chaleureux. Je découvrais Desbordes-Valmore à ce moment, et ce grand monsieur en parlait tellement bien...

**- Les conférences étaient parfois éditées sous forme de plaquette. Tu n'en as pas souvenir ?**

- Je n'ai sauvé que ce que tu as, rien d'autre... Et j'ai cherché longtemps pour le retrouver.

**- Quand il venait en Belgique pour les conférences, ou logeait-il ? Chez vous ?**

- Nous l'avons eu une fois chez nous ... mais Aragon était un grand seigneur et je pense que nous étions un peu trop modeste, même si nous vivions dans un château. Pendant quatre ans et demi nous avons habité dans une gentilhommière du XVIIIe, à Rhodes. Émile et moi l'avions visité. C'était complètement saccagé, mais magique : les rosiers du porche d'entrée avaient pénétrés dans la maison et il y avait un rosier géant qui courait sur le mur du living. On a eu le coup de foudre. On s'est acoquiné avec les Van Loo, un ami décorateur qui travaillait avec mon mari [architecte], et on a créé la première communauté à Bruxelles. La maison avait appartenu à un odieux collaborateur, le notaire Brunet, un immonde individu qui avait dénoncé tous ses clients juifs pour les spolier. Il avait été condamné à mort par contumace. Un jour on l'a vu arriver. J'ai téléphoné à la maison communale et les flics de Rhodes m'ont dit que cela ne les regardais pas. Plus tard, la maison a été mise en vente, mais on n'avait pas l'argent pour l'acheter.

**- C'était un peu trop austère pour Aragon ?**

- Oui : j'avais un empilement de caisses à orange poncées en guise d'armoire ! Tous les amis peintres, poètes allaient et venaient. Le soir, tout le monde partait, en promenade dans les bois, d'autres allaient chasser. Dubrunfaut nous pêchait toujours un seau de petites poissons ou des anguilles. J'en faisais des fritures ou des anguilles au vert. Dans la cour il y avait un porche qui donnait sur la ferme attenant. A 7 heures je sonnais. A 7h30 tout le monde était là. Je passais avec un chapeau boule (trouvé au château) et, avec le produit de la quête, on s'achetait des maatjes ou du cramique et je faisais des grandes casseroles de cacao avec le lait de la ferme d'en face. Et toute la nuit on lisait et récitait, jouait, improvisait. On passait des nuits et des week-ends entier à lire Prévert, Aragon, Eluard. Des nuits entières sans dormir ! Maurice Goldstein était extraordinaire là-dedans avec Somville. Maurice était un revenu des camps après avoir promis à son frère mourant, qu'on emmenait au four, qu'il deviendrait médecin à sa place (il était le cadet et aurait du devenir tailleur comme son père : la famille ne pouvait payer d'études qu'à l'aîné). Il a passé son jury central à l'ULB, est devenu médecin à 29 ans et fut à 35 ans un des premiers à faire des études de spécialisation. Sa femme revenait aussi des camps. Ils s'étaient rencontré en revenant des camps. Le week-end, nous étions parfois vingt ou trente. Il y avait Coemans, Louis Deltour, le poète Lefebvre, Broothaers, Christian Doltremont, Marcel Baugniet... Ils dormaient dans les sacs de couchage partout

dans la maison. Il n'y a plus des gens qui se rassemble comme cela, spontanément, pour entendre et lire de la poésie. Maintenant il faut aller dans un théâtre, c'est devenu formel.

**- Aragon a-t-il assisté à une de ces soirées ?**

Pas vraiment. Avec lui, cela a été plus sérieux. On a fait des lectures et lui nous a lu des textes de Marceline Desbordes-Valmore. C'était cette époque où il parlait beaucoup de Desbordes-Valmore.

**- C'était après la conférence au CEP sur Desbordes-Valmore ?**

- Oui, c'était à ce moment là.

**- Les gens ne savait pas qu'Aragon serait là ce soir là ?**

- Non. C'était le plus souvent Roger [Somville] qui les invitaient spontanément, à l'Académie : « allons passer le week-end là-bas ».

**- C'était vers quelle année ?**

- Déjà 1950, je crois...

**- Il était venu avec Elsa ?**

- Non, chaque fois que je l'ai vu, c'était sans elle.

**- Et ce Roger la grenouille à Paris ?**

C'était à St Germain des Prés, on l'y a rencontré quelques fois, d'une manière informelle. On avait rendez-vous parce avec des gens de son cercle de connaissance. C'était des gens qui se retrouvaient. Il y avait le peintre Pignon... Quand Somville et Serge [Creuz] venait avec nous, on était guidé par Serge qui connaissait tous les endroits. Il faisait partie de la « bande de la Rose rouge », avec les frères Jacques. Serge avait fait leur costume.

**- Serge Creuz connaissait Aragon ?**

- Oui. De l'immédiate après-guerre.

**- Il y a eu un gala de la poésie de la Résistance en 1945 à Bruxelles, avec Aragon...**

- C'est vrai. J'étais aux Jeunesses communistes et on m'en a parlé ! Mais je n'y ai pas été.

**- Il est aussi venu à l'ULB.**

- Oui, à l'auditoire Janson. Je n'y étais pas mais j'en ai entendu parler. Ils sont tous venus à l'ULB : Ernest Pignon, Fernand Léger, Fougeron...

**- Aragon a aussi participé aux fêtes du Drapeau Rouge.**

- Je crois que oui. C'était à la salle de la Madeleine.

**- Qu'est-ce qu'il y faisait ? Des signatures ?**

- Je ne me rappelle pas. Il a du prendre la parole... C'était un invité prestigieux.